



Civilisation

le monde animal dans la culture pharaonique

Dans l'Égypte ancienne, ce sont les animaux qui donnent à comprendre les hommes. Tout à l'opposé de la culture latine qui oppose « la bête » à l'intelligence de l'homme, la culture pharaonique considère « l'animal » comme un être vivant au même titre que l'homme. L'un comme l'autre sont *animés* du même souffle de vie qui définit « l'âme ». Ainsi s'explique que les dieux soient représentés avec une tête d'animal sur un corps humain et que l'on ait retrouvé tant d'animaux momifiés, jusqu'à la petite musaraigne.

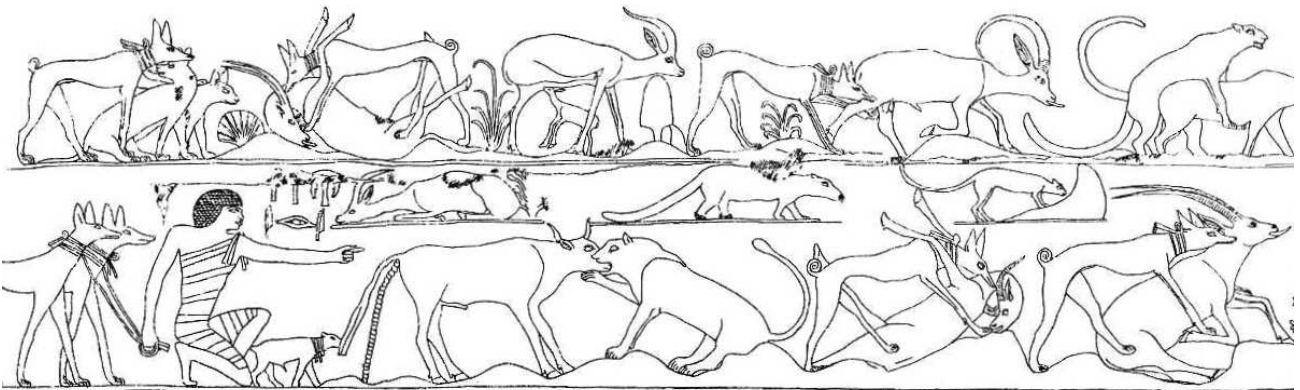


L'animal, médiateur entre l'homme et les dieux, nous ouvre un champ d'exploration fascinant. Comme des scientifiques, les égyptiens ont minutieusement observé le règne animal pour construire une pensée religieuse. Aux deux extrêmes de la faune sauvage et du monde domestiqué, le modèle animal est devenu le support symbolique ou métaphorique d'un imaginaire apte à décrire ce que la pensée ne peut représenter. Pharaon trouve dans chaque animal des qualités ou des facultés qui lui permettent de dépasser sa condition humaine. Le noble s'adresse à son chat pour solliciter la bienveillance d'un dieu.

Le médecin tire un remède de la tortue tandis que l'astronome en fait une constellation sothiaque et que le théologien la relègue au registre des animaux séthiens. Comme l'âne, tout aussi maltraité, mais à titre symbolique seulement car c'est un animal de prix dont l'égyptien ne saurait se passer.

Les apparences sont parfois trompeuses, tel ce petit chat sous le fauteuil d'une grande dame du Nouvel Empire. Au stade semi-domestiqué de son évolution, le chat ne saurait se prêter à faire le beau comme la scène le donne à penser.

Du faucon au mille-pattes, parmi quelque 150 espèces d'animaux différents, il y a matière à couvrir plus de trois mille ans d'histoire et d'art mental.



Source bibliographique majeure : Le bestiaire des pharaons, Pascal Vernus et Jean Yoyotte, 2005.